

FOCUS

ABBAYE SAINT-OUEN

ROUEN



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

- 3 LES ORIGINES DE L'ABBAYE
- 5 L'ABBAYE ET SES ÉGLISES
- 8 L'ABBAYE BÉNÉDICTINE
ET LES BÂTIMENTS MONASTIQUES
- 10 L'ARCHITECTURE DE L'ABBATIALE
- 18 LES TRAVAUX DE RESTAURATION
DE L'ABBATIALE
- 19 L'HÔTEL DE VILLE ET SA PLACE
- 20 DES JARDINS DE L'ABBAYE
AU JARDIN DE L'HÔTEL DE VILLE

L'abbatiale Saint-Ouen et l'ancien dortoir des moines, actuel Hôtel de Ville, sont les splendides témoignages architecturaux de l'existence de l'abbaye Saint-Ouen, l'un des plus riches monastères de Normandie en son temps. Nous vous invitons à vous plonger dans son histoire et à suivre son évolution, à travers une découverte des bâtiments existants et de ceux qui, au fil des siècles, ont disparu.



LES ORIGINES DE L'ABBAYE



Sarcophages découverts lors des fouilles de la nef, photographie de Witz, 1884. © Ministère de la culture - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine - Diff. RMN-GP

Les sarcophages et objets découverts au 19^e siècle et conservés au Musée des Antiquités/ Musées Beauvoisine, témoignent de la présence d'une nécropole, dès le 6^e siècle, à l'emplacement de l'abbatiale actuelle. Sur ce site, une basilique Saint-Pierre, destinée à abriter la sépulture de saint Ouen grand évêque rouennais (de 641 à 684), aurait été édiflée de son vivant. Après sa mort, elle est vouée à son culte et devient un centre de pèlerinage.

C'est probablement au 8^e siècle que l'archevêque de Rouen, Rémy, introduit la règle bénédictine et fonde une abbaye qui prend par la suite le nom de Saint-Ouen. Au 9^e siècle, en raison des invasions vikings, les moines s'exilent dans l'Eure emportant les reliques de leur saint. Ils n'y reviendront qu'après la création du duché de Normandie en 911.



Plaque-boucle et contre-plaque en bronze recouvertes d'argent, découvertes lors des fouilles, 7^e siècle, Musée des Antiquités, Musées Beauvoisins.

© Musée-Métropole-Rouen-Normandie - Cliché Yohann Deslandes

LA VIE DE SAINT OUEN

Dadon, futur saint Ouen, jeune aristocrate, est envoyé dès son adolescence à la cour de Clotaire II pour y parfaire son éducation. Là, il se lie d'amitié avec de pieux personnages qui deviendront, comme lui, les cadres de l'Église de la Gaule : Eloi, Wandrille et Philibert. Plus tard, le roi Dagobert 1^{er} lui confie la charge de référendaire, l'une des plus hautes fonctions du royaume : il avait la garde du sceau et contresignait les actes royaux.

En 641, après la mort de Dagobert, Dadon devient évêque de Rouen. C'est sous son épiscopat que se créent, outre les monastères de Fécamp, Pavilly et Montivilliers, les grandes abbayes de Saint-Wandrille et de Jumièges.

L'ABBAYE ET SES ÉGLISES

L'ABBATIALE ROMANE

Grâce aux donations des premiers ducs de Normandie, au 11^e siècle, à l'emplacement de la basilique, de nouveaux bâtiments monastiques sont érigés ainsi qu'une grande église romane, par l'abbé Nicolas de Normandie. De violents incendies aux 12^e et 13^e siècles endommagent l'église **abbatiale*** et les bâtiments monastiques. Alors que ces derniers sont en cours de reconstruction ainsi que le mur d'enceinte entourant l'abbaye, **le chevet*** de l'église abbatiale s'effondre en 1318. Seule la Tour aux Clercs est conservée (aujourd'hui visible du jardin de l'Hôtel de Ville, côté bassin).

***Abbatiale :** église d'une abbaye destinée à la prière des moines.

***Chevet :** partie extérieure du chœur.



Tour aux clercs, vestige de l'abbatiale Saint-Ouen romane.

© Catherine Lancien – Ville de Rouen



L'ABBATIALE GOTHIQUE

Au 14^e siècle, l'abbaye atteint l'apogée de sa prospérité avec l'abbé Jean Roussel, dit « Marc d'Argent », alors à la tête de l'un des monastères les plus riches de Normandie.

Il peut ainsi, en 1318, entreprendre la construction d'une église gothique grandiose dont le chantier va durer deux siècles et demi. En 1339, le chœur est levé, voûté et vitré, les **piles*** du transept et la première **travée*** de la nef sont commencées.

La guerre de Cent Ans interrompt régulièrement les travaux. Au milieu du 15^e siècle, le transept est achevé et la tour centrale débutée jusqu'au premier étage.

La nef est réalisée en tranches successives durant la seconde moitié du 15^e siècle et la première moitié du 16^e siècle. Le chantier est terminé en 1549. Le portail occidental, cependant, reste inachevé avec ses deux tours obliques élevées jusqu'à la hauteur de la rose.

***Pile :** support vertical particulièrement massif.

***Travée :** unité transversale de la nef et du chœur comprise entre quatre supports verticaux.

***Commende :** Le roi, à partir du 16^e siècle, peut nommer à la tête d'une abbaye la personne de son choix. Celle-ci perçoit une partie des revenus du monastère, sans pour autant y siéger.

***Moines mauristes :** congrégation, créée en 1621, de moines bénédictins français connus pour leur érudition, qui a pour but de revenir à un régime monastique strict.

Les guerres de Religion en 1562, et l'abus de la **commende***, par les abbés « commendataires » aux besoins dispendieux, entraînent le déclin de l'abbaye. En 1660, la reprise en main de l'abbaye par les **moines mauristes*** lui redonne un rayonnement intellectuel. L'église gothique ne fait cependant l'objet d'aucun chantier. Au 18^e siècle, priorité est donnée aux bâtiments monastiques.

Après la dissolution de la Congrégation de Saint-Maur en 1790, les moines sont expulsés. Pendant la Révolution, l'abbatiale est convertie en atelier de forge pour la fabrication d'armes mais, en 1801, elle est rendue au clergé catholique et devient église paroissiale.

Au 19^e siècle, le mouvement romantique et le regain d'intérêt pour les monuments gothiques conduisent à la décision d'achever la façade occidentale. La question de la destruction ou non des amorces des tours du 16^e siècle fait polémique et se traduit dans les projets. C'est finalement celui de l'architecte Henri Grégoire qui est retenu avec la suppression des tours du 16^e siècle. La construction, achevée en 1851, fait toutefois l'objet de nombreuses critiques, notamment l'aspect colossal du portail et des tours latérales masquant la tour couronnée. Aujourd'hui, l'abbatiale reste affectée au culte ; ouverte au public, elle est aussi le lieu d'événements culturels.



1. Le chantier de l'abbatiale en 1525, détail du *Livre des fontaines* de Jacques Le Lieur. © Bibliothèque municipale de Rouen, Ms g 3-1.

2. Le chevet du 14^e siècle de l'abbatiale. © Catherine Lancien – Ville de Rouen

3. La façade de l'abbatiale inachevée, lithographie de François-Gabriel-Théodore Basset de Jolimont, vers 1822. © Bibliothèque municipale de Rouen, U 699-5-08

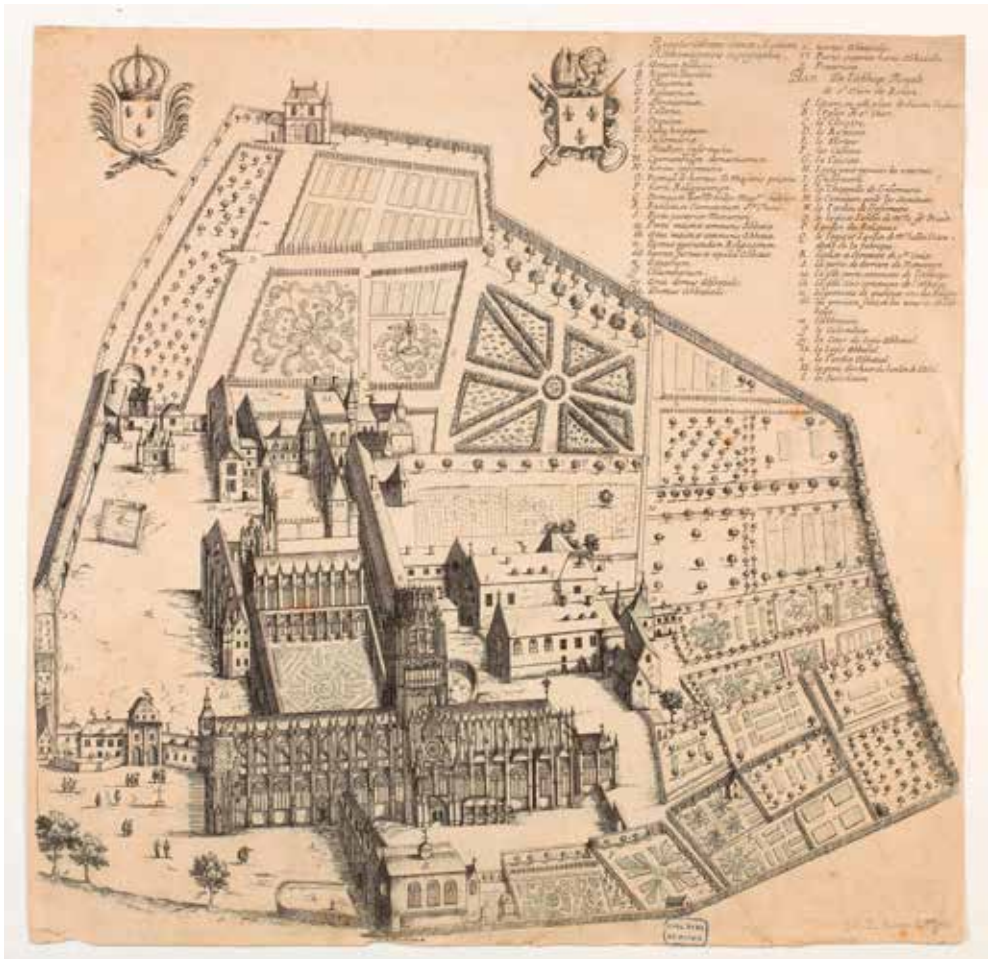


Église Sainte-Croix-Saint-Ouen, détail d'un plan de l'abbaye Saint-Ouen de Rouen par Jean Toustain, 17^e siècle. © Bibliothèque municipale de Rouen, Est topo g 5475.

À L'OMBRE DE L'ABBAYE : L'ÉGLISE SAINTE-CROIX - SAINT-OUEN

Au sud de l'abbatiale Saint-Ouen se trouvait une autre église, dite église Sainte-Croix-Saint-Ouen, construite au 14^e siècle. Église paroissiale, elle était destinée aux habitants du quartier et donnait sur un cimetière. Elle a été détruite en 1795, durant la période révolutionnaire.

L'ABBAYE BÉNÉDICTINE ET LES BÂTIMENTS MONASTIQUES



Plan de l'abbaye Saint-Ouen de Rouen par Jean Toustain, 17^e siècle. © Bibliothèque municipale de Rouen, Est topo g 5475.

Les moines de l'abbaye Saint-Ouen suivent la règle de saint Benoît de Nursie, rédigée à la fin du 5^e siècle. Placés sous l'autorité d'un abbé, ils mènent une vie équilibrée selon un rythme de vie quotidienne divisée en 3 parties : 8h de prière, 8h de travail et 8h de sommeil. L'organisation de l'abbaye permet aux moines de subvenir à leurs besoins : ils cultivent ou font cultiver des terres dont ils sont propriétaires. Ils exploitent les jardins du monastère et disposent d'une boulangerie et d'une infirmerie. En outre, les moines développent une vie intellectuelle grâce à leur fonds propre de manuscrits. Certains d'entre eux dits « moines copistes » recopient des ouvrages de l'Antiquité et transmettent ainsi le savoir. D'autres conservent dans le chartrier les chartes de l'abbaye, titres de propriétés.

Les bâtiments monastiques sont disposés en général selon un même plan : un quadrilatère limité par l'église, le réfectoire, la bibliothèque ou le **scriptorium***, la **salle du chapitre*** et le dortoir. Ces bâtiments sont reliés entre eux par des galeries formant un cloître. Au-delà, ce sont granges, four, ateliers, étables, vivier, à l'entrée l'hôtellerie pour accueillir amis, pèlerins, passants et parfois **proscrits*** ; près de l'église, le cimetière.

Plus tard, quand l'abbé devient un puissant personnage, un logis particulier lui est édifié, séparé du centre du monastère. Ainsi, en 1502, Antoine Bohier, abbé de Saint-Ouen, fait construire le palais abbatial, de brique et de pierre, associant décors gothique et Renaissance. Au 18^e siècle, les moines mauristes entreprennent

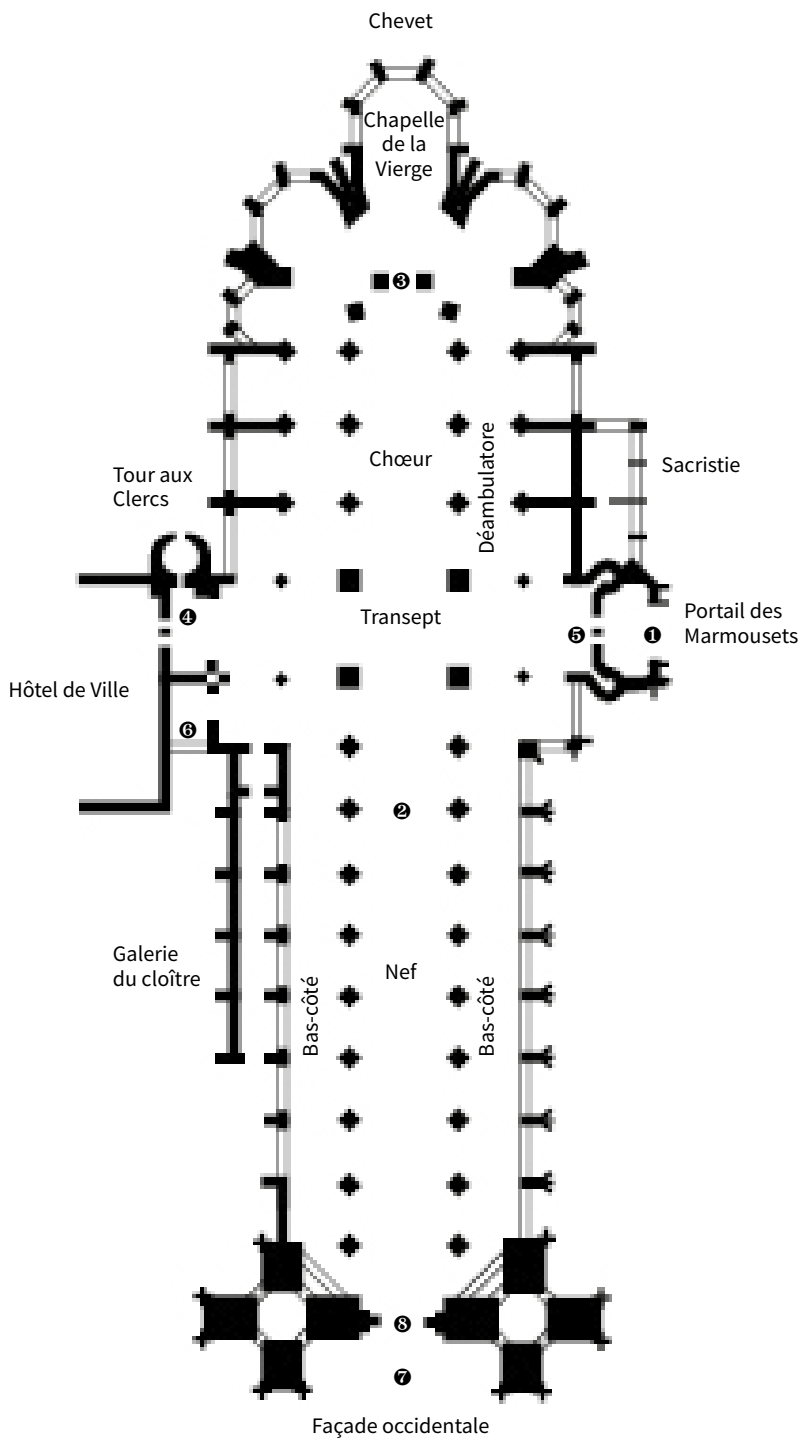
la reconstruction des bâtiments **conventuels***. Ils n'hésitent pas à détruire une partie du logis abbatial pour édifier un nouveau dortoir, l'actuel Hôtel de Ville. Les travaux commencent en 1753, sous la direction de l'architecte Jean-Pierre Defrance et sont achevés par l'architecte Jean-Baptiste Le Brument. En 1787, les moines font élever un autre bâtiment, parallèle à l'église, pour remplacer l'ancien réfectoire, alors détruit, ainsi que l'hôtellerie et une partie du cloître ; mais la Révolution interrompt les travaux.



Palais de l'abbé de Saint-Ouen construit au 16^e siècle,
gravure de Théodore de Jolimont, 1822. © Bibliothèque
municipale de Rouen, U 699-5-11

- ***Scriptorium** : atelier de copie de manuscrits.
- ***Salle du chapitre** : lieu de réunion pour traiter des affaires de la communauté.
- ***Proscrit** : banni, exclu d'une communauté, de la société.
- ***Conventuel** : qui appartient à une communauté religieuse.

L'ARCHITECTURE DE L'ABBATIALE





Tour couronnée © Alan Aubry - Métropole Rouen Normandie

À L'EXTÉRIEUR

Le chevet, avec la série d'**arcs-boutants***, les **culées*** surmontées de **pinacles*** d'où surgissent les gargouilles, offre une architecture légère. Il est dominé par la tour couronnée qui s'élève à une hauteur de 80 m du sol, avec sa dentelle de sculptures flamboyantes. Cette tour abrite la chambre des cloches.

Le portail dit des **Marmousets** ❶ date des 14^e et 15^e siècles. Orné de deux clefs de voûte pendantes, il est sculpté de quarante médaillons retraçant la légende de l'évêque saint Ouen.

La façade occidentale du 19^e siècle, réalisée en 6 ans par l'architecte Henri Grégoire, est une vision idéale de la façade gothique médiévale, percée de trois portails flanqués de deux tours, couronnées d'une flèche. Ainsi, les tours obliques de la façade originale, qui n'avaient pas été

achevées, ne sont pas conservées. La façade est construite en pierre de Conflans, pierre qui supporte mal les infiltrations d'eau. Vingt-cinq ans plus tard, l'ouragan du 12 mars 1876 provoque la chute des flèches des tours. Elles sont reconstruites en pierre de Saint-Maximin, aux propriétés plus résistantes.



Clef de voûte pendante, portail des Marmousets © Région Normandie - Inventaire général - Henry Decaëns

***Arc-boutant**: arc de pierre qui contribue les voûtes gothiques d'une église.

***Culée**: pilier qui soutient la poussée de l'arc-boutant.

***Pinnacle**: petite pyramide en épi qui couronne l'extrémité des culées et des arcs-boutants.

***Marmousets**: figures grotesques.



La nef de l'abbatiale © Catherine Lancien - Ville de Rouen

À L'INTÉRIEUR 🗺

L'abbatiale Saint-Ouen affiche ses immenses dimensions : 137 m de long et 33 m de hauteur sous voûtes ! Malgré deux siècles et demi de travaux, l'édifice, œuvre d'un architecte inconnu mais de grand talent et de ses successeurs, présente une magnifique unité. Seule variante, la forme des **remplages*** des fenêtres évolue du **décor rayonnant*** dans le chœur édifié au 14^e siècle, au **décor flamboyant*** de la nef construite aux 15^e et 16^e siècles.

L'édifice est voûté de croisées d'ogives dont les poussées se répartissent sur les **piliers*** et sont contrebutées à l'extérieur par les arcs-boutants. Le report du poids de la voûte est en outre favorisé par l'utilisation de l'arc brisé. Cette technique de construction, caractéristique de l'architecture gothique, a permis l'évidement des murs et l'installation de fenêtres hautes, amenant une grande luminosité. Dans la nef, l'effet d'élancement est accentué par la multiplication des lignes verticales et l'absence de chapelles sur les bas-côtés, ainsi que par l'élévation de l'église sur trois niveaux : les grandes arcades avec des arcs brisés, le **triforium*** et les fenêtres hautes.

Dans le bras nord du transept, une porte donne sur l'une des quatre galeries subsistantes du cloître 🗺.



La nef, la rose occidentale et l'orgue © Catherine Lancien - Ville de Rouen

- ***Remplage** : nervures de pierre d'une fenêtre gothique.
- ***Décor rayonnant** : remplage des baies aux formes rondes.
- ***Décor flamboyant** : remplage des baies aux formes allongées comme des flammes.
- ***Pilier** : support vertical autre qu'une colonne et moins massif qu'une pile.
- ***Triforium** : galerie située entre les arcades et les fenêtres d'une église permettant l'entretien des parties hautes.



Détail de la pierre tombale des architectes Alexandre et Colin de Berneval, 15^e siècle – chapelle Sainte-Cécile dans le chœur © Catherine Lancien – Ville de Rouen

Le chœur

Partie sacrée de l'église réservée aux moines, le chœur a conservé ses **stalles*** de la fin du 16^e siècle sur deux rangées. Il renferme, dans une chapelle, les pierres tombales de trois architectes de l'église, intégrées au mur pour des raisons de conservation. Au-dessus des grandes arcades, sous le triforium vitré, subsistent des peintures murales du 14^e siècle, figurant des anges musiciens. À noter les grilles forgées du 18^e siècle et le maître-autel de 1885.

La nef

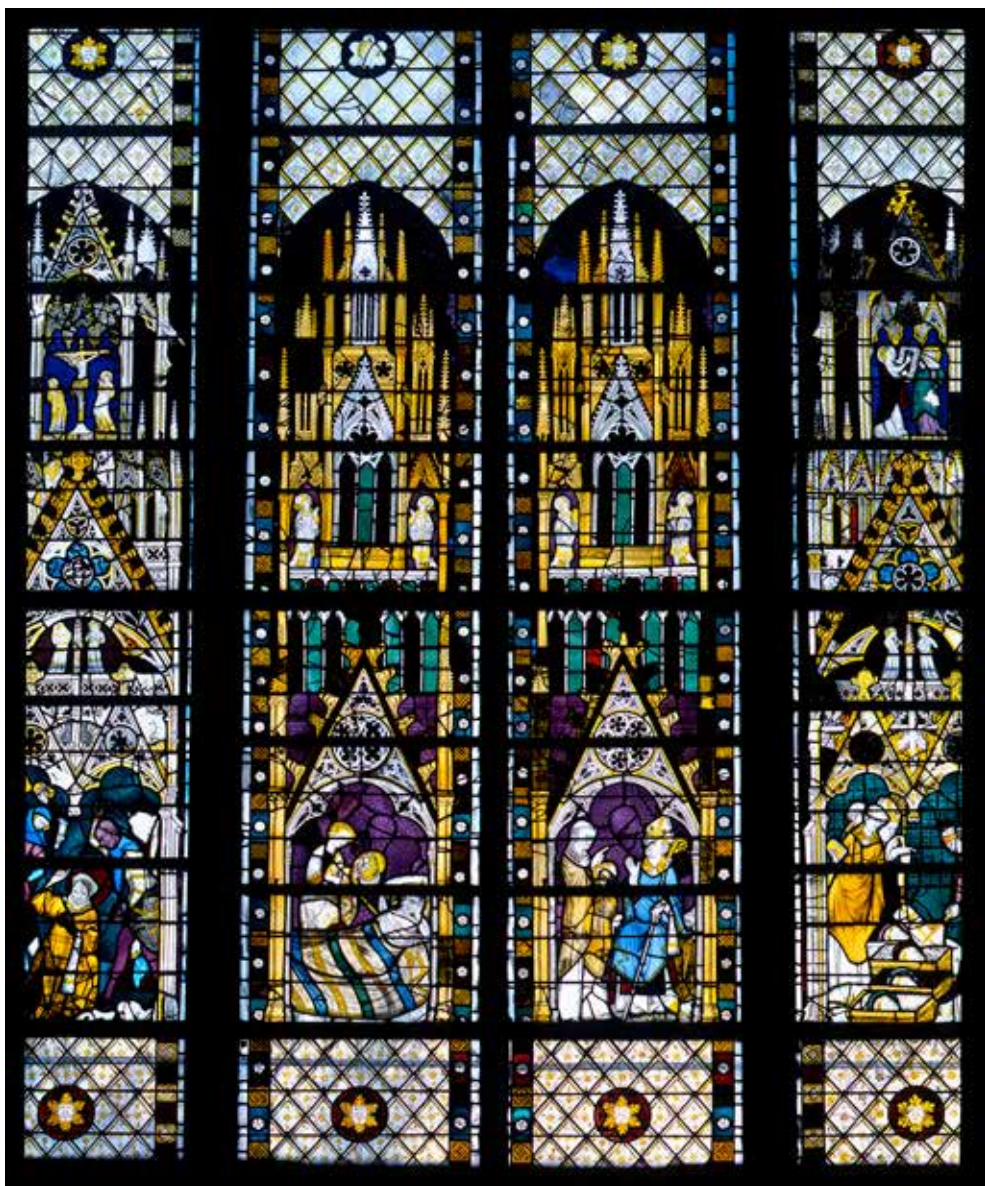
Elle abrite le grand orgue de tribune, construit par Aristide Cavaillé-Coll, l'un des plus importants facteurs d'orgue du 19^e siècle 🎹. Installé en 1890 dans un buffet de 1630 (classé Monument Historique en 1970), cet instrument (classé Monument Historique en 1976) a une notoriété internationale et fait l'objet de nombreux enregistrements.

Les vitraux : entre lumière et architecture

D'une qualité exceptionnelle, les verrières de Saint-Ouen présentent une unité dans la composition du décor et du programme iconographique, allant du 14^e au 20^e siècle. 80 verrières anciennes sont ainsi aujourd'hui conservées dans l'édifice, formant une surface de 1523 m²! Tout comme pour l'architecture, les peintres-verriers ont respecté, au fil des années, le programme choisi dès le 14^e siècle : fenêtres basses composées de petites scènes historiées ; fenêtres hautes abritant de grands personnages. Ce qui crée cette atmosphère lumineuse si particulière lorsque l'on pénètre dans l'église, c'est l'emploi, dans les fenêtres basses, d'une composition un peu particulière : au centre de la verrière, sont placées de petites scènes colorées avec plusieurs personnages, logées dans des architectures richement ornées. Ces scènes sont encadrées horizontalement par des vitraux de verres blancs appelés **grisaille***. Cette disposition forme un décor continu et particulièrement harmonieux d'une verrière à l'autre.

***Stalles:** Sièges en bois, souvent sculptés, installés dans le chœur d'une église et réservés aux religieux.

***Grisaille:** peinture mate et opaque posée sur le verre qui permet l'ajout de détails comme le modelé et les traits des personnages. Par extension, elle désigne les vitraux de verres blancs rehaussés de grisaille.



Vie de saint Etienne, chapelle du déambulatoire, 14^e siècle. © Région Normandie - Inventaire général - Thierry Leroy

Dans les fenêtres hautes de l'édifice, de grands personnages s'inscrivent sur un fond de grisailles : **patriarches***, **sibylles***, rois et prophètes de l'Ancien Testament au nord, apôtres, abbés et évêques au sud.

Épargnées par les Guerres de Religion, les verrières sont entretenues par les moines tout au long des 17^e et 18^e siècles. À la Révolution, le changement d'usage de l'église entraîne quelques destructions. Aux 19^e et 20^e siècles, les verrières font l'objet de plusieurs restaurations

qui respectent le parti pris du Moyen Âge. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les verrières sont heureusement déposées pour les protéger des bombardements. Elles sont réinstallées de 1949 à 1983 par différents maîtres verriers.

***Patriarche** : nom donné aux grands ancêtres de l'histoire du peuple hébreu évoqués dans la Bible (Ancien Testament) : Noé, Abraham, Isaac, Jacob...

***Sibylle** : prophétesse de l'Antiquité annonçant la venue du Christ.

Vitraux du chœur et du déambulatoire

Considérées comme un chef-d'œuvre de l'art gothique normand, les verrières du chœur et du déambulatoire sont les plus anciennes de l'abbatiale. 34 verrières ont été réalisées au début du 14^e siècle, à la demande de l'abbé Jean Roussel dit « Marc d'Argent ». Ces scènes délicates et raffinées sont remarquables par leur composition, l'habileté technique des artistes, notamment dans l'emploi de la grisaille et de techniques nouvelles comme le **jaune d'argent*** ou les verres gravés.

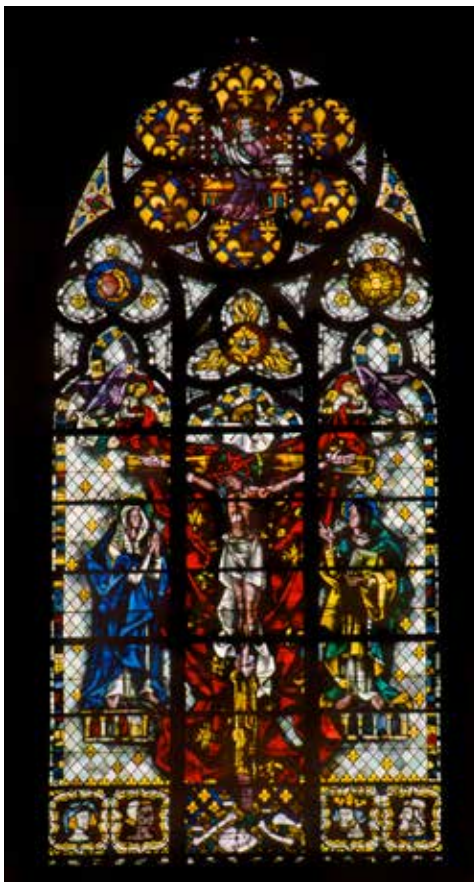
C'est dans la chapelle de la Vierge que les vitraux les plus anciens, exécutés vers 1325, et dédiés à l'enfance du Christ, sont visibles. Au niveau des chapelles du chœur, on retrouve des petites scènes évoquées précédemment, consacrées à la vie des saints.

Pour les verrières hautes, un cortège de grands personnages se dirige vers un Christ en croix. Détruit en 1798, ce dernier a été remplacé par un Christ en croix contemporain, réalisé entre 1959 et 1963, par le peintre-verrier Max Ingrand ④.

Vitraux du transept

Après un arrêt dû à la guerre de Cent Ans, le chantier reprend entre 1467 et 1483 par le transept. Là encore, le parti pris de départ est respecté : scènes légendaires en parties basses, grandes figures pour les parties hautes.

Deux roses ornent les bras du transept : la **Cour céleste*** représentée au nord ④, l'**Arbre de Jessé*** au sud ⑤.



Calvaire de Max Ingrand, 1959-1963.

© Région Normandie - Inventaire général - Yvon Miossec

***Jaune d'argent :** gamme de jaunes obtenue grâce aux sels d'argent qui permet de souligner les chevelures, les bijoux et les détails des architectures et des broderies des vêtements.

***Cour céleste :** dans la tradition chrétienne, Dieu est entouré d'une cour peuplée d'anges répartis en 9 ordres : séraphins, chérubins, trônes, dominations, vertus, puissances, principautés, archanges, anges. Les saints rejoignent également cette cour.

***Arbre de Jessé :** représentation de la parenté du Christ et de la Vierge sous la forme d'un arbre généalogique.



Vie de sainte Elisabeth, verrières basses de la nef, 16^e siècle
© Région Normandie - Inventaire général - Thierry Leroy



Rose ouest, Guy et Anne Le Chevallier, 1992.
© Région Normandie - Inventaire général - Yvon Miossec

Vitraux de la nef

En 1498-1499, les baies hautes reçoivent leurs verrières, toujours ornées de ces grands personnages, œuvres de Geoffroy Masson.

Les verrières des parties basses sont réalisées tout au long du 16^e siècle. Les trois premières verrières au nord et au sud sont attribuées au peintre-verrier flamand, Arnoult de Nimègue et à son atelier présent à Rouen vers 1508. Elles racontent la vie de plusieurs saints.

Au 20^e siècle, la peintre-verrière Sylvie Gaudin poursuit l'œuvre du 16^e siècle en créant des silhouettes pour les dernières verrières de la nef. Enfin, la rose de la façade occidentale ❶ a reçu, en 1992, une verrière contemporaine, création de Guy et Anne Le Chevallier, qui reprend des fragments de verrières du 17^e siècle, ornés de fleurs de lys.



Baie 7 : saint Jean écrivant son évangile (détail), vers 1325.

© Région Normandie - Inventaire général - Thierry Leroy



Baie 227 : une sibylle, verrière de la nef, 1498. © Région Normandie - Inventaire général - Thierry Leroy



Baie 12 : vie de saint Barthélémy, détail d'une tête casquée, grisaille, 14^e siècle. © Région Normandie - Inventaire général - Christophe Kollmann

LES TRAVAUX DE RESTAURATION DE L'ABBATIALE



Élément de charpente déposé lors de la restauration © B.ELiot-Octopus

Les travaux initiés en mars 2021 sur l'abbatiale Saint-Ouen portent sur la restauration de la façade occidentale (façade principale), du bras sud du transept, des charpentes et couvertures des bras du transept, de la nef et du chœur au droit de la tour couronnée. Ces travaux ont été engagés afin de pallier le défaut d'étanchéité de l'édifice, dont les couvertures en tôle sont aujourd'hui vieillissantes, et de stabiliser et restaurer les élévations en pierre ainsi que les charpentes fortement dégradées. L'ensemble des travaux est prévu achevé en 2024.

La construction de l'abbatiale s'est étirée sur plus de deux siècles, du 14^e au 16^e siècle. L'édifice n'est terminé qu'au milieu du 19^e siècle où une nouvelle façade occidentale, est construite de 1846 à 1852. En parallèle de la construction de cette façade, des travaux de restauration sont engagés sur l'ensemble du monument. Ainsi, au gré des différentes phases de construction successives et de campagnes de restauration, différents types de pierre, en complément de la pierre de la vallée de la Seine originelle, sont utilisés : pierre de l'Oise, pierre de Conflans.

La campagne de restauration engagée propose la conservation de l'état de 1852 et prévoit le remplacement des pierres les plus altérées par des pierres de natures identiques pour une cohérence d'ensemble. Les parties en tôle des toitures seront enlevées, les charpentes dégradées par l'humidité seront restaurées, et une couverture en ardoise sera restituée.

Au niveau du bras sud du transept, l'ensemble des parements extérieurs sera nettoyé, restauré et **rejointoyé***. Les éléments sculptés seront également restaurés, en conservant au maximum les éléments anciens. Toutefois les éléments trop abîmés seront remplacés par des sculptures neuves.

Divers travaux sont prévus sur la façade occidentale. Le rejointoyement des deux tours est aujourd'hui nécessaire pour assurer la pérennité de l'édifice. Le projet prévoit également la mise en œuvre de protections des éléments en pierre exposés aux intempéries et l'amélioration du système d'évacuation des eaux de pluie, notamment au niveau de la terrasse sous le triforium et de la galerie supérieure. La bonne gestion des eaux pluviales, non prévue par le projet de l'architecte Grégoire au 19^e siècle, est une condition essentielle à la sauvegarde et la préservation de cette partie de l'abbatiale.

Les verrières du bras sud du transept (rose, baies hautes des élévations est et ouest) seront restaurées et équipées d'une verrière de doublage côté extérieur afin de les préserver. Les verrières de la façade occidentale seront, elles, nettoyées et restaurées en place.

***Rejointoyement :** finition ou regarnissage des joints d'une maçonnerie apparente.

L'HÔTEL DE VILLE ET SA PLACE



La place de l'Hôtel de Ville dans les années 1950

© Collection Guy Pessiot

Les locaux de la mairie installés rue du Gros-Horloge (bâtiment situé actuellement au n° 60-68) devenus trop exigus, il est décidé, en 1800, de transférer les services municipaux dans l'ancien dortoir de l'abbaye. Une bibliothèque publique est ouverte au 2^e étage de ce nouvel Hôtel de Ville. Sa gestion est assurée par le dernier moine de l'abbaye, Dom Gourdin, le seul à ne pas avoir été expulsé durant la Révolution. Ce fonds patrimonial contribue aujourd'hui à la richesse de la bibliothèque patrimoniale Villon. Au début du 19^e siècle, les autres bâtiments monastiques sont démolis et l'Hôtel de Ville est agrandi par la construction de deux pavillons d'angle et d'un **péristyle*** (entrée actuelle) ❶.

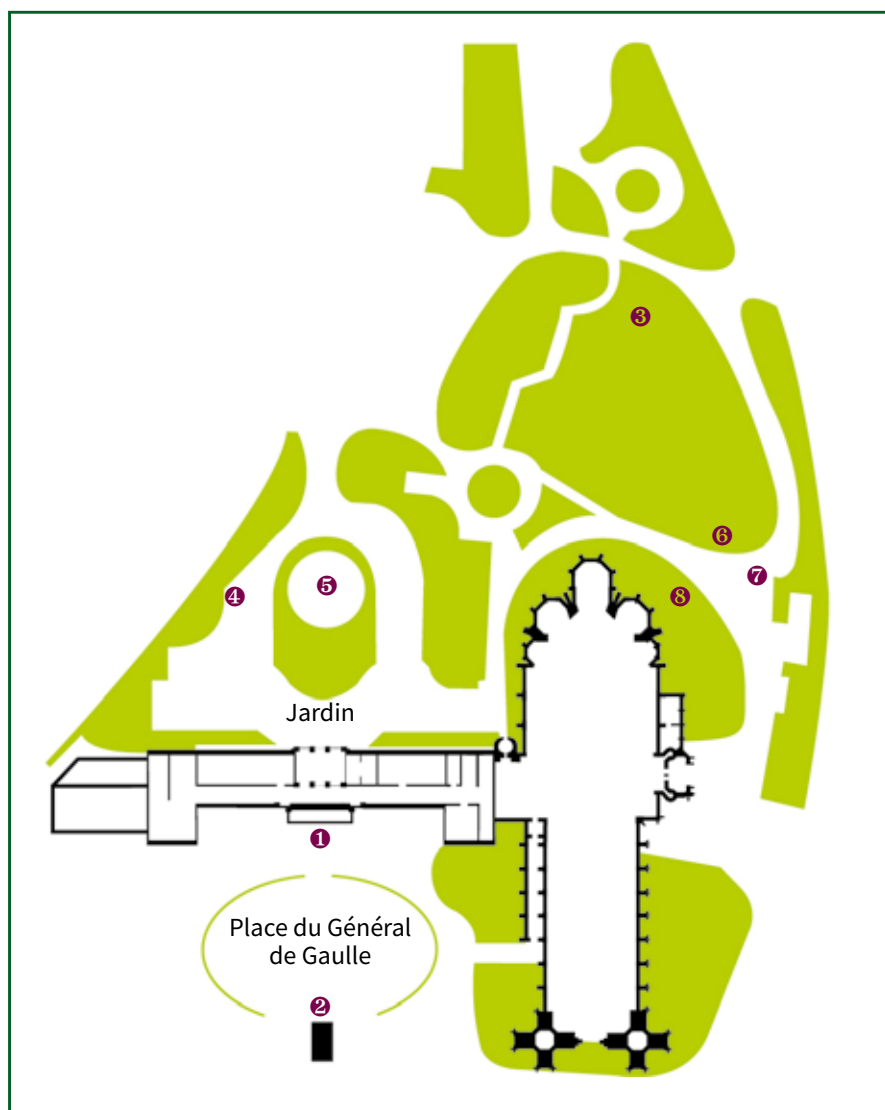
Afin de mettre en valeur l'Hôtel de Ville, la place est désenclavée par le percement de la rue de la République de 1836 à 1851, et la création de la rue Thiers (actuelle rue Jean Lecanuet) en 1861. Puis, en 1865, c'est l'inauguration de la statue de

Napoléon ❷ du sculpteur Gabriel-Vital Dubray, hommage indirect à Napoléon III. L'achèvement en 1852 de la façade occidentale de l'abbatiale Saint-Ouen finalise la physionomie de la place de l'Hôtel-de-Ville.

Au 20^e siècle, pour pallier l'encombrement de la place par les voitures, l'architecte Louis Arretche se voit confier la réalisation d'un nouvel aménagement de 1986 à 1988. Il consiste en la création d'un parking souterrain et d'un parvis de forme ovale agrémenté à l'origine d'un bassin avec jets d'eau et décoré de signes zodiacaux de grès noir autour du léopard normand.

***Péristyle**: construction à colonnes faisant saillie sur la façade d'un bâtiment.

DES JARDINS DE L'ABBAYE AU JARDIN DE L'HÔTEL DE VILLE





Vue du jardin, gravure de John Coney, 1830.
© Bibliothèque municipale de Rouen



Copie de la pierre runique de Jellinge
© Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie

Les jardins de l'abbaye du 14^e siècle comprenaient sans doute un jardin au centre du cloître, composé d'arbustes et de plantes aromatiques et au-delà un verger et des plantes diverses. À la Renaissance, avec la construction du palais abbatial, les jardins, délimités par le mur d'enceinte de l'abbaye, dont quelques pierres subsistent 📍, s'étendent au nord jusqu'à la rue Bourg-l'Abbé. Les jardins de l'abbaye sont alors distincts : le jardin du palais abbatial, le jardin des moines et le jardin du cloître dont les dessins évoluent au fil des modes.

À la Révolution, les jardins continuent d'être utilisés en vergers ou en potagers par des habitants du quartier. Au moment où la municipalité de Rouen s'installe dans l'ancien dortoir des moines, elle décide de réaliser un jardin public. Monsieur Bouet, architecte de la Ville, est chargé d'en établir le tracé qui en fera un jardin « à la française », avec ses allées régulières et ses plates-bandes symétriques.

Puis des tilleuls et des marronniers sont plantés et le jardin est ouvert en 1806. Une ordonnance municipale indique qu'« on ne pourra entrer dans le jardin que vêtu décemment et sous aucun prétexte en habit de travail » ; plus tard l'interdiction est portée au « bonnet de coton ».

En 1808, une grille permet l'ouverture sud-ouest du jardin qui prend l'appellation officielle en 1822 de « Jardin de l'Hôtel de Ville ». Durant le 19^e siècle, des aménagements sont réalisés comme le transfert d'une **méridienne*** 📍 sculptée par Paul-Ambroise Slodtz, la création d'un kiosque à musique démolé en 1950, l'agrandissement du jardin vers la rue des Faulx avec la pose d'une grille d'accès. En 1861, l'abaissement du niveau du jardin demandé par le maire Charles Verdrel valorise l'église et l'Hôtel de Ville.

***Méridienne** : instrument indiquant l'heure de midi.



Nessus et Déjanire (détail) d'Alexandre Schoenewerk, sculpture © Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie

Puis c'est la pose de statues de bronze, offertes par l'État, qui sont confisquées par les Allemands en 1941 ; subsiste l'œuvre du sculpteur Alexandre Schoenewerk, *L'enlèvement de Déjanire par le centaure Nessus* ⑤, au centre du bassin depuis 1950. Le centaure Nessus enlève Déjanire, la femme d'Héraclès, alors qu'il l'aide à traverser les eaux tumultueuses d'un fleuve. Furieux, Héraclès le touche d'une flèche empoisonnée entraînant sa mort.

Le buste du poète belge Emile Verhaeren ⑥, mort tragiquement à Rouen en 1916, est hélas, quant à lui, fondu sous l'Occupation. Il a été refait en 1948. La statue en pierre de Rollon ⑦, chef viking scandinave et premier duc de Normandie en 911 est érigée en 1885. En écho à celle-ci, à l'occasion du Millénaire de la Normandie, en 1911, la reproduction de la **Pierre runique*** ⑧ de la ville de Jellinge, vieille d'un millier d'années, est offerte à Rouen par le Danemark.



Vestige du mur d'enceinte © Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie

Runique : adjectif relatif aux runes, caractère de l'ancien alphabet des langues germaniques.



Statue du chef viking Rollon

© Catherine Lancien – Ville de Rouen

Après l'incendie de 1926, le tracé du jardin est redessiné ; l'après-guerre voit la reprise de travaux réalisés pour le public : bacs à sable pour les enfants, petit théâtre de verdure aujourd'hui disparu. Les travaux de réhabilitation du quartier au nord du jardin, dans les années 1980, permettent son agrandissement de 8000 m².

De nos jours, ce jardin est à la fois un passage piétonnier entre plusieurs quartiers et un lieu où l'on vient se ressourcer.

Bel espace vert au cœur de la ville, ouvert jour et nuit, il offre au public ses pelouses, son bassin et ses aires de jeux, dans un décor où s'affichent des repères majeurs de l'histoire de la ville.

BIBLIOGRAPHIE

- Henry DECAËNS, *Saint-Ouen, chef-d'œuvre du gothique rayonnant*, Paris, Éditions des Falaises, 2019.

- Henry DECAËNS, Martine CALLIAS-BEY, Philippe CHÉRON, *L'abbaye Saint-Ouen, Rouen*, collection Patrimoine et Territoire, Inventaire général du patrimoine culturel, Région Haute-Normandie, 2014.

- Jean LAFOND, *Les vitraux de l'église Saint-Ouen de Rouen*, Tomes 1 et 2, 1970.

- Jean-Michel LENIAUD, *Fallait-il achever Saint-Ouen de Rouen ? Débats et polémiques 1837-1852*, ASI Éditions, Rouen, 2002.

- Martine CALLIAS-BEY, Philippe CHÉRON, *Rouen : abbatale Saint-Ouen : les verrières*, collection Itinéraires du Patrimoine, Connaissance du patrimoine de Haute-Normandie, 1993.

- Martine CALLIAS BEY, Véronique CHAUSSE, Françoise GATOUILLAT et Michel HEROLD, *Corpus Vitrearum – France, VI, Les vitraux de Haute-Normandie*, p. 367-384. Paris, CNRS éditions / éditions du Patrimoine, 2001.

- Catalogue d'exposition « La place de l'Hôtel de Ville à Rouen : évolution d'un espace urbain, de sa création à nos jours », 1988.

« SAINT-OUEN... CE LIEU M'A
TOUJOURS DONNÉ UNE SUBLIME
IMPRESSION ; JE NE COMPARE
AUCUNE ÉGLISE À CELLE-LÀ. »

Eugène Delacroix, *Journal*, 1849.

**La Métropole Rouen
Normandie appartient au
réseau national des Villes
et Pays d'art et d'histoire.**

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue ce label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les villes et pays valorisent les patrimoines dans leur diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le service Patrimoines

propose aux habitants et touristes des visites guidées, des visites contées, des visites théâtralisées. Les visiteurs sont accompagnés dans leur découverte du territoire par des guides-conférenciers, des professionnels du patrimoine et du spectacle vivant.

**Des activités
pour le jeune public**

Dans le cadre scolaire ou durant les vacances, un programme d'activité de découverte est proposé aux plus jeunes.

Et si vous êtes en groupes,

Rouen Normandie Tourisme et Congrès vous accueille sur réservation.

À proximité

Bernay, Dieppe, Fécamp, Le Havre, le Pays d'Auge, le Pays du Coutançais et le Pays du Clos du Cotentin bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements :

Rouen Normandie
Tourisme & Congrès
25, place de la Cathédrale
76000 Rouen
Tél. : 02 32 08 32 40

www.rouentourisme.com

Coordination :

Direction de la Culture, Service Patrimoines

Remerciements :

Guy Pessiot, Henry Decaëns, Bibliothèque patrimoniale Villon, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Musée des antiquités / Beauvoisine, Service de l'Inventaire - Région Normandie

Réalisation : Métropole Rouen Normandie – 2021

D'après DES SIGNES Studio

